

28 Votre été «Sud Ouest»

Castelmoron-d'Albret, plus petit village de France

INSOLITE 2/6 C'est la plus petite commune de France mais Castelmoron-d'Albret, en Gironde, a beaucoup d'autres atouts dans ses 3,54 hectares. Cet article, publié en 2022, est toujours d'actualité



Benoit Lasserre
b.lasserre@sudouest.fr

En 1999, alors qu'il aidait son copain Gilles Savary à décrocher son premier mandat de député européen, André Grèze a décidé de s'installer à Castelmoron-d'Albret, et de ne plus en bouger. Et il a tenu parole. « J'avais pas mal bourlingué dans ma vie, entre Paris, la Toscane, Bordeaux... Je suis tombé amoureux du village et de ses alentours. [...] Mes amis m'ont tous dit que j'étais fou et que j'allais m'emmerder. En vingt-deux ans, ça ne m'est jamais arrivé. » André Grèze a d'autant moins de raisons de s'ennuyer dans son village qu'il est devenu, en 2014, premier adjoint de la commune puis en juin 2020 patron d'un Conseil municipal qui compte sept élus et un taux d'assiduité inégal. Sa maison étant à 20 mètres de la mairie, André Grèze fait partie des Français privilégiés qui effectuent leur trajet domicile-travail à pied.

Jusqu'à 200 habitants

À Castelmoron-d'Albret, la notion d'éloignement n'existe pas puisque nous sommes dans le plus petit village de France : 3,54 hectares, soit moins que la place Charles-de-Gaulle (ex-place de l'Étoile) à Paris. Un titre auquel la commune, bâtie sur un rocher, reste très attachée. « Il y a quelques années, la préfecture vou-

lait absolument que nous fusionnions avec les communes voisines de Caumont et Saint-Martin-du-Puy. On a résisté. On ne savait pas ce qu'on y gagnait mais on savait qu'on perdait notre titre, qui fait venir des touristes. »

Pas de fusion donc, ce qui permet, dans certaines rues, d'être à Castelmoron-d'Albret d'un côté, à Saint-Martin-du-Puy de l'autre. Mais la plus petite commune n'est pas la moins peuplée. Castelmoron compte 52 habitants, elle en a eu jusqu'à 200. Jusque dans les années 1950, on y trouvait un bureau de poste, une école, un coiffeur, un forgeron, un dancing et un commerce alimentaire.

Depuis son élection en juin 2020, le maire n'a pas chômé, malgré un budget municipal de 90 000 euros seulement. Il a d'abord réussi à faire ouvrir, pendant l'été, une antenne de l'Office de tourisme de l'Entre-Deux-Mers. Castelmoron possède un magnifique patrimoine et, aussi petit soit le village, il faut compter plus de 90 minutes pour l'arpenter quand le maire vous sert de guide. Et il adore ça.



Castelmoron-d'Albret (33) une commune médiévale, construite sur un éperon rocheux, qui ne manque pas de charme. FABIAN COTTEREAU / SUD OUEST

Le trajet débute d'ailleurs par le sous-sol de la mairie où se trouvaient des geôles au confort plus que rudimentaire. Il n'y a évidemment aucune possibilité de construire sur le périmètre municipal mais certaines maisons changent de propriétaires. Ainsi Bérangère, Ardéchoise d'origine, qui a installé, au rez-de-chaussée de sa maison, son atelier d'artisan d'art. « Je voulais vivre ici et, en plus, j'y travaille. C'est le bonheur. »

L'ancien temple du village, devenu protestant avec Jeanne d'Albret, la mère d'Henri IV, abrite désormais de belles expositions. André Grèze a enfin un autre projet d'envergure avec ses collègues voisins de Rimons, Caumont et Saint-Martin-du-Puy. « Heureusement, on s'entend bien », souligne-t-il. Un « tiers-lieu rural pour dynamiser l'économie locale et créer du lien social. » À Castelmoron, l'ancien gîte communal hébergerait des ateliers d'artistes d'art et d'artistes.

S'emmerder à Castelmoron-d'Albret ? On ne voit vraiment pas quand André Grèze trouverait le temps pour ça.



Denis Montebello narre l'histoire insolite et mouvementée de la tour de la lanterne, de Rabelais à nos jours. ARCHIVES XAVIER LÉOTY / SUD OUEST

« Ma Rochelle », l'autre visage de la cité millénaire

Denis Montebello raconte sa ville en se laissant guider par la géographie historique et sensible de ses rues et quartiers

C'est une petite maison d'édition des fins fonds du Périgord, qui s'attache aux territoires et ce qui en fait l'identité : les hommes, le patrimoine, l'histoire, les paysages. Pas de best-seller, mais des pépites pour les amoureux des lieux et des mots. Les collections se nomment Sédiments, Argile, Silex ou encore Pagus... Celle-ci se décrit comme « une libre déambulation, entre autobiographie et perception sensible ». Dernier-né, « Ma Rochelle » est un formidable texte d'un auteur discret mais fécond, Denis Montebello.

Quand il est arrivé dans ce pays d'adoption, Mitraillette vendait encore ses sardines sur le port et le bassin des Chalutiers n'avait pas été remplacé par Chef-de-Baie. Denis Montebello s'est laissé imprégner par la cité, découvrant comment son histoire protestante en a été l'urbaniste, traçant rues et façades sans souci d'une chronologie autre que celle des désordres du temps.

Portraits

Montebello aime prendre son temps, n'en déplaît à Bergounieux : « Lui levé si tôt, il m'en vou-

draît de me coucher si tard. » Il croise ainsi Pantagruel, le désarmeur des nefs, la girafe Zafara et glose sur l'éloquence coloniale des cônes à sucre, des jarres à mélasse ou de cette monumentale statue de bronze de Toussaint Louverture qui vous tient la porte devant le Musée du Nouveau-Monde. Voici que surgissent des personnages connus des seuls Rochelais, Clément La-faille et son incroyable cabinet de curiosités, ou encore Oscar Dahl, un Norvégien sans le sou devenu riche armateur et qui a épousé la petite-fille du peintre et écrivain rochelais, Eugène Fromentin.

Il picore dans une littérature d'initiés, Christian Signol, Jean-Christophe Bailly (édité par la maison bordelaise L'Arbre vengeur), Jean-Jacques Salgon... Suivre encore les bernaches dans le ciel, filer à Ré, avec sous le coude le Journal de Fromentin, du côté de la venelle des Beaucoups et de la plage de l'Aile du peu, suivre le vent, les pierres, les mots qui voyagent et les oiseaux portés par les tempêtes...

Isabelle de Montvert-Chaussy

« Ma Rochelle et les autres îles », de Denis Montebello, éd. du Ruisseau, 70 p., 14 €.

Échourgnac, le plus vieux fromage de la région

L'abbaye d'Échourgnac, dans le Périgord, fabrique depuis plus de 150 ans ce fromage aux arômes de choix

Une épaisse croûte brune aux arômes de noix, c'est un vrai fromage aux accents du Périgord. Même si ses origines puisent du côté de la Mayenne, puisque ce sont des moines trappistes de l'abbaye de Port-Salut qui sont venus, en 1868, s'installer ici avec leur recette.

Depuis cette date, elle a peu changé, si ce n'est ce parfum de noix, qui est venu « réveiller » le fromage

d'Échourgnac en 1999. Raison marketing, raison d'identité aussi. On est en Périgord, que diable ! 22 sœurs s'affairent au quotidien pour presser, meuler, affiner ce fromage dont le premier travail est désormais assuré par une laiterie bretonne, question de rentabilité.

Se mettre aux normes - draconiennes - pour la production était inenvisageable pour la communauté. Les sœurs reçoivent donc les fro-

mages moulés, à elles de les saler, les faire mûrir. Et les commercialiser.

Un sacré boulot

On trouve la Trappe d'Échourgnac - dont les Allemands raffolent, dit-on - dans la plupart des circuits de distribution du Sud-Ouest, mais aussi dans la boutique de l'abbaye, avec d'autres produits monastiques. Près de 100 tonnes, soit 300 000 unités, sont affinées chaque année ici. Un sacré boulot, complété par la production de fruits séchés, de confiture et de petites céramiques.

I. M.-C.



Un fromage artisanal et monastique. ARCHIVES JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET/SO